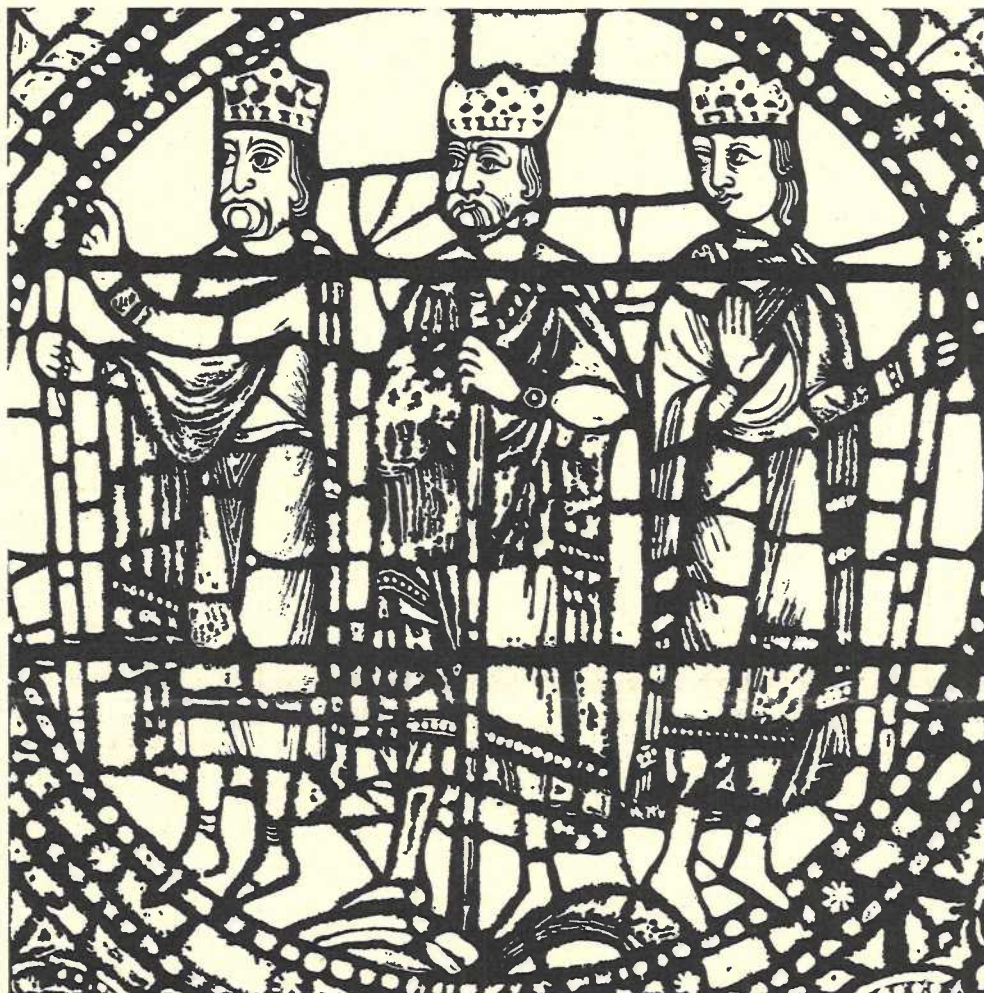


J.A. 1820 MONTREUX 1

N° 25
19 DÉCEMBRE 1969
PRIX: FR. 0.60

TRIBUNE DE CAUX



D'après un vitrail de la cathédrale de Chartres, exécuté vers la fin du XII^e siècle.

Témoins de l'espoir du monde

Le monde est sur le fil du rasoir. Engageons tout ce que nous avons pour sauver nos pays. Quand les hommes changent et sont saisis par le feu, la passion, la pureté et l'honnêteté d'une idéologie morale, des miracles se produisent. Les fondations d'un monde nouveau sont posées, non pas sur le sable mouvant de la corruption et des compromis, mais sur le roc, sur la force de caractère d'hommes et de pays conduits par Dieu.

Aujourd'hui des critères moraux ne concernent pas seulement notre comportement indivi-

duel. Ils conditionnent la survie des nations. Par un changement des hommes, nous devons récupérer la malpropreté de notre vie nationale, de notre vie politique et économique, de nos écoles et de nos familles. Chaque fois que des hommes donnent à l'homme la place qui dans leur vie revient à Dieu seul, l'esclavage a commencé.

Il n'y a pas de neutralité dans ce combat entre le bien et le mal. Si nous allons pour Dieu jusqu'au bout, nous gagnerons.

Frank Buchman.

Regards sur une décennie que l'on n'oubliera pas

QUAND les douze coups de minuit sonneront, ce 31 décembre, le monde entrera dans une nouvelle décennie. Peut-être est-il bon de jeter un coup d'œil sur celle qui se termine.

Certes, pour chacun, elle aura d'abord été marquée par les événements personnels, familiaux, professionnels qui sont la trame de nos vies. Mais cela ne saurait nous empêcher de penser à tous ceux qui, de 1960 à 1969, ont été les acteurs, connus ou anonymes, de la marche des événements. Notre pensée va tout naturellement aux millions de gens auxquels ces années n'ont guère apporté que « du sang, des larmes, de la sueur ». Les images surgissent, nombreuses : Vietnam, Moyen-Orient, Nigéria, Tchécoslovaquie. N'oublions pas non plus les peuples qui, pour une raison ou une autre, doivent se « serrer la ceinture ».

Sans chercher à dresser un tableau complet de cette décennie, en voici quelques uns des traits saillants, que nos lecteurs compléteront d'eux-mêmes.

Décennie de progrès technologique. Quand, en 1960, le président Kennedy assigna aux savants et techniciens américains la tâche fantastique de faire marcher un homme sur la Lune avant 1970, qui ne pensa pas que l'homme d'Etat était quelque peu présomptueux ? Et pourtant, nous venons d'assister, pour la seconde fois en 1969, au voyage des astronautes sur notre satellite naturel, et cet événement a presque paru au commun des mortels comme la chose la plus normale du monde.

Décennie de la décolonisation. Souvenez-vous : le 30 juin 1960, c'était l'indépendance du Congo, avec son cortège d'incidents, de scandales même. Pourtant, 1969 a vu le président Mobutu reçu en Belgique avec toutes les marques de respect et la carte de l'Afrique montre tous les nouveaux Etats nés depuis cette date. Cette décennie aura pourtant montré, à travers de tragiques expériences, que l'indépendance n'est que le premier pas d'une marche difficile. On en entendra parler de plus en plus dans les années qui viennent.

Décennie de l'Europe. Alors que notre continent devait s'adapter à la situation nouvelle créée par la décolonisation, il était amené à repenser sa destinée dans un monde différent, dominé par deux grands géants, les Etats-Unis et l'URSS. Un débat s'est ouvert : pour les uns, l'Europe sera « atlantique » ou ne sera pas ; pour les autres, elle doit être continentale ou se soumettre à des « protectorats ». 1969 s'achève par la conférence de La Haye, qui ouvre vers des horizons plus

larges un dossier que « la rogne et la grogne » — pour reprendre une formule célèbre — avaient failli fermer.

Décennie du monde communiste. Beaucoup, beaucoup de choses se sont passées à l'Est et en Chine. Les dirigeants du Kremlin sont en face de deux phénomènes : d'une part, les Etats dits « satellites » entendent l'être de moins en moins ; d'autre part, on assiste à la montée de forces jeunes et nouvelles qui n'ont pas nécessairement les mêmes idées, ni les mêmes expériences que leurs aînés. Si, en Occident, beaucoup de gens souhaitaient voir le monde russe s'assagir et s'embourgeoiser, la fin de notre décennie voit apparaître un nouveau facteur d'agitation. La Chine, après sa « révolution culturelle », est plus « pure et dure » que jamais et les « maoïstes » sont un facteur avec lequel on doit désormais compter, en France et en Italie, au Japon et aux Etats-Unis. Non décidément, nous sommes condamnés à vivre dans un monde dangereux et révolutionnaire.

Décennie de la contestation, enfin. Si, dans les pays marxistes, ce nouveau phénomène se manifeste aussi, il fait sentir ses effets jusque dans les rangs de ce que l'on peut appeler les « forces spirituelles ». A regarder les choses de près, on ne peut s'empêcher de voir, parmi celles-ci, la tension entre le désir légitime et nécessaire d'un renouveau total afin de mieux être « du monde » et l'influence de forces de démolition qui ne sont plus « de Dieu ». Saint-Paul — un révolutionnaire expérimenté — a écrit à ce sujet des lignes prophétiques qu'il vaut la peine de rappeler ici. On les trouve dans sa seconde épître à Timothée (chap. 4) : « Car il viendra un temps, écrit-il, où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine. Mais, ayant la démanaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité et se tourneront vers des fables. »

Alors ? Il faut le dire et le redire, car cela reste la clé de l'avenir : oui, Dieu peut en tout temps et tout lieu faire lever à nouveau le levain dans la pâte et susciter la « force de frappe » que constituent des hommes et des femmes conscients que quand l'homme écoute, Dieu parle ; quand l'homme obéit, Dieu agit ; quand les hommes changent, les nations changent.

Chers lecteurs, c'est dans cette perspective que nous vous souhaitons de passer ces journées de Noël et de Nouvelle Année, et d'entrer dans la décennie de 1970. D.M.

Vœux à M. Hans-Peter Tschudi

Le président de la Confédération suisse pour 1970, M. Hans-Peter Tschudi, a recueilli pour son élection, un nombre record de voix. Cela n'est pas pour nous étonner ; M. Tschudi possède d'indiscutables qualités d'homme d'Etat, alliant l'intelligence à l'humilité.

Certes, un « président » helvétique ne saurait être comparé à un président tel qu'on l'entend dans d'autres démocraties. Il ne dispose d'aucuns pouvoirs spéciaux, il ne peut prendre aucune décision politique. Le pouvoir appartient, en Suisse, collégialement au Conseil fédéral. Ce Conseil est composé de sept membres, ce qui est bien peu quand on songe à l'étendue de ses tâches et de ses responsabilités. Aussi se contente-t-il trop souvent d'administrer et non de gouverner.

Chef du Département de l'intérieur, M. Tschudi a su donner une impulsion remarquable à toutes les grandes questions dont les dossiers arrivaient sur son bureau : recherche scientifique, politique universitaire, construction des autoroutes, etc. Souhaitons-lui de pouvoir donner la même impulsion, le même dynamisme dans la réflexion aux graves problèmes que le Conseil fédéral devra aborder cette année : Marché commun, intégration européenne, tiers monde, progrès techniques et scientifiques, défense nationale, etc. Le citoyen suisse a besoin de sentir que ses dirigeants se préparent, et surtout, le préparent à faire face aux échéances que nous ne pouvons plus longtemps élucider.

M. Tschudi, nous le savons, est un homme qui a le don de savoir écouter ses interlocuteurs, d'apprécier leurs propos et les objectifs qu'ils poursuivent. Puisse-t-il également donner au Conseil fédéral cette même qualité : savoir écouter ce que pense la Suisse. L'affaire du Jura et celle, toute récente, du malheureux « petit livre rouge » sur la défense civile, ont montré que ce n'était pas toujours sa préoccupation première. Dans ces deux cas, le Conseil fédéral, s'il s'était mis à l'écoute du peuple, aurait agi différemment : beaucoup plus tôt et plus fermement dans la question du Jura, et bien autrement dans la question du rocambolesque « petit livre ».

C'est pourquoi nous souhaitons à M. Tschudi non seulement une heureuse présidence, mais surtout une année où il saura transmettre à tous ses collègues les qualités nécessaires pour faire avancer d'un bon pas notre pays et le mettre à l'heure des besoins du monde.

garage de bergère
vevey
Téléphone 51 02 03



Indian Gate, (la Porte de l'Inde) à Bombay.

Quinze représentations à Bombay, dix mille spectateurs, tel est le « bilan » de la présence dans la métropole industrielle et commerciale de l'Inde de la troupe de *Il est permis de se pencher au-dehors*.

Le 8 décembre, quatre cents personnes qu'avait particulièrement frappées le message de la pièce emplissaient jusqu'au dernier strapontin la salle des assemblées du Collège Wilson. Sur l'estrade, vingt-et-un étudiants qui, au cours des dernières semaines, ont pris des décisions de remettre leur vie en ordre. « J'ai découvert une foi que je désirais sans avoir le courage de me l'avouer, tout en disant aux autres que c'était inutile », affirma l'un d'eux.

D'autres étudiants ont narré les épisodes de changements qui se sont produits dans leurs écoles, alors qu'une véritable vague d'honnêteté a commencé de déferler ; c'est ainsi que certains ont décidé de payer correctement leurs factures, que ce soit de téléphone, de lessive ou de leur pension alimentaire ; d'autres ont avoué avoir triché aux examens, s'être livré à la contrebande ou avoir utilisé à d'autres fins l'argent reçu pour leurs études. Beaucoup se sont engagés à prendre chaque mois sur leur argent de poche pour contribuer au fonds de construction du nouveau centre du Réarmement moral à Panchgani.

Quant à la mère supérieure de l'École Ste-Anne, elle fit part des transformations intervenues dans son école, du nouveau climat de collaboration qui s'y est établi à la suite du passage d'un groupe du Réarmement moral. « C'est une chose, dit-elle, de savoir que l'on possède la vérité ; c'en est une autre de brûler d'une passion véritablement désintéressée pour la transmettre à ceux qui en ont besoin. »

La troupe de

« Il est permis de se pencher au-dehors »

à pied d'œuvre en Inde

La troupe va se rendre prochainement au centre de Panchgani pour la conférence qui y est organisée dès le 20 décembre sur le thème « Changer ses ennemis en amis ».

Entendu dans un message enregistré de Michel Orphelin

Nos buts dans cette province du Maharashtra sont d'atteindre les hommes d'affaires, les étudiants — il y a plus de 200 collèges ici — le port, et aussi l'industrie du film, car l'Inde est le deuxième producteur de films du monde et cela a une très grande importance pour l'Asie. Le Maharashtra est un Etat-pilote car Bombay représente le cœur des affaires en Inde ; tout ce qui s'y passe a des répercussions sur le gouvernement de Delhi.

Il faut la foi qui soulève les montagnes pour pouvoir changer un pays comme celui-ci ; mais, comme a dit un jour Rajmohan Gandhi, il n'y a rien d'autre à faire si on a le cœur à la bonne place et Dieu pour père.

Je me demande pourquoi il serait plus difficile de changer ce pays que d'envisager de changer l'Europe, l'égoïsme européen, et disons occidental, qui, d'une certaine façon, a permis un tel état de choses ici dans ce qu'il a de pire. Avec le souffle de Dieu, ce pays pourrait en trente ans devenir un pays-pilote et un exemple pour l'Asie, même un défi pour le monde. Pourquoi pas ? De même que sur le plan industriel, le Japon est un défi pour les économies occidentales. J'ai foi dans ce pays. Après tout, les choses que l'on voit ici, celles qui nous paraissent du Moyen Age, est-ce que nous n'en voyons pas aussi des traces de survivance dans nos propres pays ? Le Réarmement moral, au sens le plus large, est le souffle de Dieu dans ce pays.



(En haut) L'industriel français du jute, M. Carmichael et sa femme, sont présentés au public à l'issue d'une représentation.

Un membre de la troupe en conversation avec la mère supérieure et des sœurs du couvent Sainte-Anne.

Syndicalistes suisse et français en Inde

M. Paul Frischknecht, un ouvrier-monteur de Genève, est parti mercredi dernier pour l'Inde, répondant à une invitation pressante de M. Satya Banerji, un dirigeant syndicaliste de Calcutta. Il restera six semaines dans ce grand pays d'Asie, cumulant pour cela ses vacances de 1970, celles qui lui restaient de cette année et les jours de congé occasionnés par les fêtes.

M. Frischknecht a derrière lui une précieuse expérience industrielle et syndicale. Vice-président de la Commission ouvrière d'une grande entreprise de machines-outils, il est membre du « comité des métaux » du syndicat des ouvriers de la métallurgie. En outre, il est vice-président de la Commission cantonale de formation professionnelle, qui s'occupe des apprentis.

Voilà une manière moderne et utile d'utiliser ses loisirs ! Certes, un voyage comme celui-ci ne va pas sans sacrifices. De nombreuses personnes ont spontanément offert de contribuer aux dépenses, et M. Frischknecht, qui est marié et père de famille, y a fait passer sa gratification annuelle.

Avec lui voyage aussi M. Jean Carrard, ancien maître d'apprentissage aux Usines Dubied, de Couvet, actuellement « permanent » du Réarmement moral et expert en problèmes industriels. Les deux Suisses seront rejoints à Bombay par M. Bertrand Salicetti, ouvrier aux ateliers de la compagnie aérienne U.T.A., au Bourget près de Paris.

Tribune de Caux se réjouit de pouvoir interviewer M. Frischknecht et ses collègues à leur retour.

La pantoufle

par Charles Dombre

Le roi de Poldavie s'éveilla, le matin de Noël, comme tous les matins. Son chambellan tira les rideaux et lui présenta sur un coussin de velours, quand il eut passé sa robe de chambre, ses belles pantoufles rouges. Le roi enfila d'abord celle de gauche, selon son habitude, puis celle de droite, mais aussitôt il poussa un cri et, s'empressant de la quitter, il la jeta à la tête du chambellan en criant : *Vieille bête !*

Le chambellan devint aussi rouge que la pantoufle. Mais comme c'était un courtisan accompli, il s'inclina, ramassa la pantoufle, et sortit.

Dans le couloir, il rencontra l'officier de service « Tenez, lui dit-il, regardez ce qu'on fait des pantoufles de sa Majesté le Roi, imbécile ! » Et il la lui jeta à la tête. L'officier avait le sang prompt et, en plus, il avait fait la célèbre campagne de Cigalos-Barozonoff. Son premier geste fut donc pour porter la main à la garde de son épée. Mais il se contint, car il songeait à son avancement, et il se borna à ramasser la pantoufle.

Devant la porte du couloir était un factionnaire. Factionnaire ! cria le lieutenant. Et quand il fut là : « Tiens, abruti, regarde ce qu'on fait des pantoufles de sa Majesté ! » Et il la lui jeta à la tête. Le factionnaire ne dit rien, car s'était un simple soldat. Mais il ramassa la pantoufle, dès que l'officier eut viré des talons.

Dans la cour passait un domestique. Le soldat le héla et, quand il fut tout près : « Tiens, espèce de civil, regarde ce qu'on fait des pantoufles du Roi ! » Et il la lui jeta à la tête. Le domestique ne dit rien, car le factionnaire, avec son fusil, lui faisait toujours un peu peur. Il ramassa la pantoufle et il la porta chez le cordonnier.

Le cordonnier était devant sa porte, en train de balayer la neige. Le domestique était tellement en colère qu'il ne trouva rien d'autre à lui dire que ceci : « Tiens, bouif, regarde ce qu'on fait des pantoufles du vieux ! » Et il la lui jeta à la tête.

Le cordonnier la ramassa et il entra dans sa boutique. Le petit apprenti était en train de regarder par la fenêtre. Il songeait que c'était Noël et que ce matin

même, sitôt que son patron aurait le dos tourné, il irait à Andréaskirke où l'on installe à Noël, chaque année, la plus belle crèche du monde. Le cordonnier ne lui donna aucune explication et lui jeta, tout simplement, la pantoufle à la tête.

Le petit apprenti, parce qu'il ne pouvait plus la jeter à la tête de personne, la ramassa, la mit sur l'établi, prit un marteau et, d'un seul coup, rabattit la pointe du clou qui se dressait à l'intérieur. Alors seulement, il s'avisait que c'était là une belle pantoufle. « Oh, oh ! dit-il, personne, en dehors du roi, ne peut avoir une si belle pantoufle ! » Alors, pour faire plaisir au Roi et, en même temps, lui jouer une petite farce, il prit un bout de papier et, avec son crayon, il écrivit dessus : *Heureux Noël à notre bon Roi !* Puis, du papier, il fit une boule, et la glissa au fond de la pantoufle avant de rendre celle-ci à son patron.

Le cordonnier prit la pantoufle et la porta au domestique, qui la donna au factionnaire, qui la restitua au lieutenant, qui la remit au chambellan, qui la posa sur un coussin de velours et puis la présenta au Roi.

Le Roi était resté avec un pied en l'air, ce qui est fort désagréable. Aussi fut-il heureux de voir revenir sa pantoufle et il se mit en devoir de l'enfiler. Mais son pied rencontra, tout au fond, une certaine résistance. Alors il y mit la main, en retira la boule de papier et la déplia, le sourcil froncé, comme s'il voulait dire : « Qui s'est permis ? » Mais quand il lut, sur le papier : « *Heureux Noël à notre bon Roi !* » il se mit à sourire. Comment l'avait-il oublié ? C'était Noël, ce matin-là !

Alors il se tourna vers le chambellan : « Monsieur le Chambellan, lui dit-il, ma Grandeur a daigné vous traiter tout à l'heure de vieille bête. Elle daigne revenir à présent à une plus juste appréciation de vos mérites, et vous confère le titre de commandeur dans l'ordre national de Sainte-Eustochie. » Le chambellan rede-
vint rouge, mais c'était de plaisir, cette

fois. Il s'inclina profondément, et il sortit.

Dans le couloir, il fit un petit signe à l'officier. « Lieutenant, lui dit-il, je vous ai vivement traité tout à l'heure. Mais je connais votre valeur et je présenterai à la signature de Sa Majesté un décret vous nommant capitaine. » L'officier claqua des talons, et dit : « Merci, Votre Excellence ! » Et puis, il s'en alla.

Devant la porte, il vit le factionnaire. Il lui pinça l'oreille et lui dit : « Soldat, je t'ai traité d'abruti, tout à l'heure. Ça ne fait rien. Ce sont les nécessités du service. Mais dis donc, tu n'aurais pas envie d'une petite permission de détente ? Tu partiras aujourd'hui pour huit jours. » Le soldat eut un sourire jusqu'aux oreilles, car il avait une fiancée dans son pays. Il dit : « Merci, mon yeut'nant ! », fit le salut militaire et s'en alla.

Dans la cour, le soldat rencontra le domestique. Il le prit par le bras. « Sans rancune, hein ? mon brave ! Nous autres, soldats, on est un peu vifs. Mais tiens, prends ça. Je l'ai rapporté de la guerre. Tu t'en serviras pour allumer ta pipe. » Et il lui donna un superbe briquet, ce dont le domestique fut très content, car il n'en avait pas.

Le domestique se fit remettre alors, sur les fonds destinés aux chaussures de Sa Majesté, un billet de 50 palpe-or (c'est la monnaie de ce pays) et il le porta au cordonnier. Le cordonnier prit le billet — ça fait toujours plaisir — et, pour n'être pas tenté de le dépenser, le mit dans son tiroir, car il savait, le tenant de son père qui le tenait de son grand-père, que c'est ainsi que l'on fait les bonnes maisons.

Il n'y eut que le petit apprenti à qui personne ne dit rien. Mais ça lui était bien égal. Il se trouvait en ce moment à Andréaskirke, au premier rang des spectateurs. L'église était pleine. La crèche était plus belle que jamais. On peut y voir dormir l'Enfant Jésus sur de la paille fraîche, les Mages et les bergers lui présenter leurs dons et, suspendus au plafond par des ficelles d'or, les anges sonner de la trompette en gonflant leurs joues.

Inde, Kenya, Suède:

Des paysans à l'avant-garde

Qui aurait pensé, il y a seulement trois ou quatre ans, que le record mondial pour la production du blé serait enregistré en Inde, chez un paysan des environs de la Nouvelle-Delhi ? En effet, Mahinderpal Singh a produit une récolte de 8,64 tonnes à l'hectare, ce qui représente juste le double de la moyenne obtenue en Grande-Bretagne. Et ce résultat a été atteint en dépit du fait que ce paysan cultive un sol qui n'était auparavant qu'un désert de sel qu'il avait dû défricher et améliorer avant de pouvoir y faire pousser quoi que soit.

Dans le même ordre d'idées, une passionnante expérience est en cours dans la petite ferme de 8 hectares qui fait partie du centre du Réarmement moral à Panchgani : on a commencé par y gratter le plus pauvre des sols, sans eau. Aucun paysan n'aurait pu travailler dans de pires conditions. Mais maintenant, cette exploitation donne un bénéfice, ses méthodes modernes d'élevage et ses succès encouragent les fermiers de la région ; elle devient un foyer d'espoir pour l'agriculture à des kilomètres à la ronde.

En Afrique aussi, les faits nous montrent que l'agriculture nourrit toujours plus de personnes. Il y a trois ans, un jeune paysan du nom de Kamau Mbagara, récemment installé sur une ferme de 16 hectares, parlait avec quatre visiteurs d'Europe. C'était sa deuxième saison sur ce domaine, et il n'avait aucun capital pour s'acheter un tracteur. Depuis lors, il en a acquis un à crédit, et à force de labourer pour ses voisins aussi bien que pour lui-même, il a pu le payer en neuf mois. Aujourd'hui, il possède trois tracteurs et fait de plus en plus de travaux pour les autres. A la question : « Pourquoi travaillez-vous si dur ? », il répond : « J'ai une famille nombreuse qui a besoin d'éducation, et je veux contribuer au développement du pays ». Il est l'un des 180 paysans qui ont été formés jusqu'ici sur la ferme-pilote de Narosura, dont le but est de donner à chaque élève le sens du service aussi bien qu'une éducation pratique.

Tels sont les hommes qui, par leur propre initiative, font avancer les choses. Dans cha-

que cas, ils ont augmenté leur production parce que quelque chose s'était passé en eux, qui avait changé leur caractère et leur façon de travailler.

Comment pourrions-nous, dans les pays industrialisés et spécialement en Europe, aider à produire de tels changements ?

Au-delà des plans prévus pour réduire les surplus agricoles de notre continent, et avant que cinq millions d'hectares de terres cultivables ne disparaissent — comme certains le suggèrent — chaque paysan de chez nous peut se poser des questions sur sa manière de vivre et de diriger son exploitation comme en témoigne l'histoire suivante.

Le 11 décembre dernier, *l'Expressen*, le plus grand quotidien de Suède, consacrait toute sa dernière page, sous le titre : « Un millionnaire reconnaît avoir fraudé le fisc », à l'histoire d'un paysan, Ove Jensen. Le journal reproduisait un sermon que ce dernier avait fait dans l'église de sa paroisse. Il y admettait avoir fraudé 20 000 Kr. au fisc ; mais de nouvelles idées avaient pris racine en lui et il avait décidé d'appliquer à lui-même les principes d'honnêteté qu'il attendait des autres et du gouvernement. Le même quotidien cite M. Jensen en ces termes : « J'ai dû vendre une de mes voitures pour rembourser mes impôts. Je ne crois plus à la philosophie qui veut que l'on agisse toujours selon son bon plaisir. J'ai eu l'occasion de parler au ministre des finances au sujet de la fraude fiscale ; il m'a affirmé que si chacun déclarait honnêtement ses impôts, on pourrait les abaisser de 20 % ».

Cette nouvelle a atteint la Suède en plein milieu des discussions sur les nouvelles propositions du gouvernement en matière fiscale. N'est-ce pas là le genre de décision qui peut influencer un pays ? Un autre journal rapporte que l'exploitation d'Ove Jensen est un modèle du genre, que les experts viennent voir de tous les pays. Mais c'est peut-être plus qu'un modèle : l'exemple d'un état d'esprit et de mobiles nouveaux mis en pratique.

■ C'est le samedi 20 décembre, rappelons-le, que s'ouvre à Caux la session d'hiver de l'Assemblée mondiale pour le Réarmement moral. Elle se poursuivra jusqu'au dimanche 4 janvier.

Parmi les participants annoncés figurent, outre de nombreux Suisses (y compris des familles), une cinquantaine d'Allemands, une cinquantaine d'Italiens, une quarantaine de Scandinaves, vingt-sept Hollandais et des Français. Des ambassadeurs en poste à Berne ont également annoncé leur visite.

Durant cette période, des films seront régulièrement projetés à Caux. Le téléphone (021) 61 42 41 répondra volontiers aux demandes d'information.

Nous avons publié en 1969

Nos lecteurs trouveront, ci-dessous, groupé par sujets, le rappel des principaux articles publiés par notre journal en 1969. Rappelons que des anciens numéros peuvent être obtenus auprès de notre rédaction pour le prix de Fr. 50.—. Les chiffres entre parenthèses indiquent le numéro de référence.

Actualité

L'Australie, un géant qui s'éveille (1, 17, 19).
L'Afrique au-devant d'une année décisive (2).
Notes de voyage en Asie du Sud-Est et en Australasie, par R. Gandhi (2, 3).
Pakistan : un drame complexe (7).
Que se passe-t-il en Irlande du Nord (8, 10, 18, 22, 23).
Où en est l'Afrique du Sud (15).
Table ronde : Le Nigéria et son avenir (19).
La leçon du Vietnam (22).
Europe (22, 23).
Comprendre l'Amérique latine (23).
Solution en vue pour le Haut-Adige (24).
Drogue : quel est le remède (2, 20).

Industrie

Grande-Bretagne (3).
France (6, 7, 21).
Suisse (14, 21).
Logement (8, 11).
Conférence des transports (18).
Brésil (17).

Agriculture (13 et 14)

Education

Nos enfants et nous, D. Johns (5, 6).
L'histoire de Jimmy Brown, J. Kneale (15).
Comment mon père m'a éduqué, A. Wolrige-Gordon (17).
Nos tâches d'éducateurs dans un monde en évolution, prof. Boulade (19).
Faire face au monde de demain, P. Campbell (20).
Les leaders de l'avenir, R. F. Lejeune (21).
Education : où en sommes-nous ?, C. Evans (24).

Documents

Peter Howard :
Qui est maître de la terre ? (8).
Pureté et passion (9).
P. Campbell :
L'homme moderne sait-il vivre intelligemment ? (12).

Inde

Nord-Est (3).
D'une école de Berne à celle de Panchgani (9).
Prise de conscience parmi les intouchables (22).

■ Que ce soit à Paris, Genève, Lausanne ou Lucerne, chaque fois que le film *Happy Deathday* a été présenté cet automne, les salles sont pleines. Indiscutablement, ce film intéresse les spectateurs, quel que soit leur âge, tant par la franchise avec laquelle il aborde certains problèmes de notre époque que par la qualité de l'interprétation.

Aussi sommes-nous heureux de pouvoir annoncer que les travaux de doublage du film ont débuté à Paris, grâce à l'initiative prise il y a un an par des étudiants en médecine. Les premières copies nous assure-t-on, seront prêtes à fin février.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours
Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S. A.
Rédaction, administration, publicité :
1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 - 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—
Autres pays Fr. 18.—
France F 20.—

à verser au CCP 73, Lyon,
Société Générale, Annemasse

Prix spécial pour étudiants :

Suisse Fr. 9.—
France F 10.—

Rédacteurs responsables :
Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

En Erythrée, une voix courageuse s'élève

Depuis qu'une conférence internationale a été organisée à Asmara, capitale de l'Erythrée, en Ethiopie, et depuis la venue à Caux de seize délégués éthiopiens l'été dernier, nos lecteurs sont certainement plus familiarisés avec la situation de ce pays. L'Erythrée, ancienne colonie italienne, a été incorporée il y a quelques années à l'Ethiopie ; des rapports ont fait état d'une insurrection armée dans la région et de divisions entre chrétiens et musulmans.

Conscients de ces problèmes, les membres des délégations éthiopiennes ont souligné à Caux « que des hommes du monde entier y apprennaient qu'il n'y a pas de vraie réponse dans la violence ».

L'un de nos rédacteurs, M. Charles Piguet, est depuis quelques semaines à Asmara, d'où il nous envoie le compte rendu ci-dessous.

La presse d'Asmara a très largement reproduit le discours prononcé par M. Ghebreyohannes Tesfamariam, membre du Conseil provincial de l'Erythrée, à l'occasion du 24^e anniversaire du parti unioniste erythréen qui a eu lieu à fin novembre.

Après avoir rappelé les points saillants du passé et les luttes du parti, l'orateur s'est attaché à décrire la situation actuelle. « S'il existe des divergences entre nous, celles-ci ne pourront être aplanies que par la compréhension et la discussion pacifique, selon la tradition du peuple érythréen, » affirma-t-il, en illustrant sa conviction par ce qu'il avait vu à Caux en août dernier. « Là-bas, dit-il, j'ai pu constater les efforts qui sont faits

pour susciter des hommes nouveaux en vue de créer un monde nouveau.

» Ma visite à Caux, continua-t-il, m'a aidé à comprendre que la paix ne peut s'obtenir qu'en admettant sincèrement ses propres erreurs, en essayant de faire de son ennemi un ami, et en témoignant son affection pour les autres. Je crois aux principes du Réarmement moral ; celui-ci ne sert les intérêts d'aucun gouvernement mais se préoccupe de l'avancement de toute l'humanité. J'ai décidé, quant à moi, d'appliquer cet état d'esprit dans ma propre vie. »

M. Ghebreyohannes fit allusion aux nombreuses situations troublées dans le monde, qui sont plus graves encore que celle de l'Erythrée. Mais à Caux, rappela-t-il, des hommes d'Etat ont exprimé leur détermination de vivre en paix, de se tendre la main et d'écouter la voix de Dieu, mettant ainsi un terme à la violence et aux conflits. « Cette contribution positive au Réarmement moral en vue de la solution de problèmes internationaux redonnera de l'espoir à toute l'humanité », ajouta-t-il.

Depuis un certain temps, les anciens, les autorités et les chefs religieux du pays s'efforcent d'amener une réconciliation entre les Erythréens. Ils ont formé un comité dans le but de rechercher sur quelles bases la paix pourrait être établie. M. Ghebreyohannes a été unanimement élu président de ce comité.

L'empereur Hailé Sélassié a annoncé lors de son dernier discours du trône qu'afin de répondre aux exigences du bien public, une loi était en préparation en vue de l'établissement d'administrations autonomes dans les provinces de l'Ethiopie.

Lu dans la presse

M. Jean Rey déplore que le rôle de l'Europe dans le monde n'ait pas été suffisamment évoqué à La Haye.

Les « résultats considérables pour l'avenir », mais aussi « le passif » de la conférence de La Haye, ont été exposés devant le Parlement européen par M. Jean Rey, président de la commission des Communautés européennes.

M. Rey s'est réjoui de ce que la « finalité politique de la Communauté ait été affirmée avec éclat ». Il a insisté sur le résultat le plus spectaculaire de la conférence dans le domaine du renforcement : la déclaration relative à la mise en œuvre par étapes, en 1970, du « plan Barre » en vue de la création d'une union économique et monétaire. « Jamais, a-t-il dit, depuis douze ans, on ne s'est exprimé avec autant de force et d'autorité sur la politique que l'on doit mener en ce domaine. »

Abordant le passif, M. Rey a estimé qu'à La Haye il n'a pas été suffisamment question du rôle de l'Europe dans le monde. « La Communauté aurait son mot à dire, a-t-il dit, notamment au sujet du Proche-Orient, des relations Est-Ouest, qui ne sont pas la propriété d'un seul Etat », et de l'organisation de rapports confiants entre les continents.

(Le Monde.)

Prochaine conférence des Eglises sur le développement à Montreux.

Une conférence mondiale sur l'aide œcuménique aux projets de développement, placée sous les auspices du Conseil œcuménique des Eglises, aura lieu du 26 au 31 janvier 1970, à Montreux. On attend une centaine de participants, dirigeants d'Eglises et spécialistes en matière de développement économique mondial.

Monseigneur Helder Camara, archevêque catholique romain d'Olinda et Recife (Brésil), et M. Erhard Eppler, ministre fédéral allemand de la coopération économique, traiteront le thème « projets de développement et changements de structures », de manière que l'assemblée soit informée à la fois du point de vue des pays industrialisés et de celui des pays en voie de développement.

Une méthode analogue sera adoptée pour le thème « La deuxième décennie du développement des Nations Unies — la tâche des Eglises ». Les participants entendront des exposés de M. Robert Gardiner, secrétaire responsable de la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique, dont le siège est à Addis-Abéba, et du professeur André Philip, de Paris. (SOEPI.)

Dahomey :

Leçons d'un coup d'Etat

S OUDAN, Libye, Somalie, on espérait la liste des coups d'Etat militaires en Afrique close. Hélas, l'année s'achève sur un nouveau putsch militaire, au Dahomey. Est-ce un bien, est-ce un mal ? ce n'est pas à nous de juger. Nous pouvons simplement poser des questions, essayer de comprendre.

Le cas du Dahomey nous touche de près. Qui ne connaît les Dahoméens, ces hommes intelligents d'Afrique noire dont le pays était connu pour être le quartier latin de l'Afrique ? Qui n'a pas suivi la difficile progression de ce pays, indépendant depuis 1960, où les hommes capables ne manquent pas, mais où semble s'être installée une crise politique quasi permanente ? Huit présidents en neuf ans, quatre Républiques, trois coups d'Etat militaires, le sort semble vraiment se conjurer contre cette malheureuse République qu'on souhaite voir, sincèrement, déboucher sur des lendemains meilleurs.

Ce qui est plus troublant dans le cas du Dahomey, c'est que le nouveau chef d'Etat, le lieutenant-colonel Kouandété, jouissait de toute la confiance du président déchu, le Dr Emile Zinsou et qu'il avait lui-même démasqué en juillet dernier un autre complot d'un de ses frères d'armes, actuellement réfugié dans le Togo voisin.

« On en vient à s'interroger, écrit *Le Monde*, sur les raisons profondes de cette écrasante fatalité qui menace en permanence la stabilité des régimes africains. » Et le quotidien français de parler du caractère autocratique de certains régimes, « dont l'autorité s'exerce sans frein », du sous-développement complet des masses rurales, des difficultés financières, et de « l'insuffisance ou de l'absence de civisme des responsables africains qui débouchent de façon à peu près inévitable, sur la tentation des putschs ».

Certes, cette tentation est grande lorsque l'on voit les responsables issus des structures de la colonisation aborder sans suffisamment d'esprit d'initiative les problèmes du développement ; qu'on les sent se perdre dans les méandres d'une administration inadaptée aux ressources réelles du pays ; qu'on les voit, enfin, succomber aux tentations du pouvoir qui sont nombreuses et puissantes dans ces pays jeunes et devant lesquelles il faudrait être, littéralement, réarmé moralement.

Mais si grands que soient les problèmes, si puissants que soient les appels de la révolte, le recours ultime à la raison des baïonnettes ne saurait se justifier. Nous souhaitons pour les années 70 voir se lever sur le continent africain quelques grands rassembleurs d'hommes qui sachent balayer l'indifférence qui sépare les villes des campagnes, l'égoïsme des exploités — qu'ils soient blancs ou noirs — et qui puissent mettre chacun au travail. « Il s'agit en définitive, disait le général de Gaulle — qui a marqué de sa profonde empreinte l'histoire africaine contemporaine — de savoir quelle sera la contribution de l'Afrique à l'humanité. » En effet, chacun l'attend et en a besoin.

P.-E. D.

Pour que s'arrête l'étoile

D'année en année, Noël prend une allure de casse-tête. Il faut beaucoup de force d'âme, n'est-ce pas, pour ne succomber ni à la frénésie matérialiste de la saison, ni à la critique cancanante de toute cette agitation !

L'autre soir, un débat radiophonique réunissait des jeunes autour du président d'un Etat européen — des jeunes comme vous en avez croisé ce matin dans la rue. Ils étaient sincères, ils voulaient savoir. « Vous croyez quand même à Noël ? » demandèrent-ils à cet homme politique qui, d'une voix lente, répondit : « Oui. Parce que je crois aussi à la Croix et pour moi l'un ne va pas sans l'autre. »

Et j'ai pensé au Noël que passèrent l'an dernier à Calcutta un petit groupe de personnes, appelées à l'aide par Rajmohan Gandhi dans cette métropole grouillante et explosive. Il y avait là entre autres un Écossais appelé Douglas Cook et sa femme. Ils avaient laissé en Angleterre leur fille qui allait encore à l'école et s'étaient installés quelques semaines avant Noël dans un petit appartement d'un quartier populaire de Calcutta.

Là, inopinément, Douglas était tombé malade. On ne savait pas encore ce qu'il avait, mais son dos le faisait cruellement souffrir et il pouvait à peine rester assis.

Nouveau venu, alité, sans argent et presque sans meubles, comment fête-t-on Noël dans une contrée où ce n'est ni une tradition, ni une conviction religieuse ?

« Puisque les gens ne connaissent pas Noël,

vivons-le chez nous de façon que chacun le comprenne, propose Douglas à sa femme et à ceux qui habitaient avec eux. Il faut que ce soit Noël pour tous ceux qui entrent chez nous. »

Il y avait là entre autres deux jeunes filles suisses, qui se regardèrent avec perplexité. Inventer des décorations ? Sans argent, sans matériel ? Il faut croire que tout est possible lorsqu'on n'a pas d'idées préconçues, car l'approche de Noël trouva ces dames fort affairées tandis qu'autour d'elles tout prenait un air de fête. N'empêche qu'au moindre coup de sonnette, toutes occupations cessantes, on faisait cercle autour des visiteurs : voisins, étudiants en pleine grève, industriels, dockers, ouvriers, syndicalistes allaient, venaient et n'étaient jamais de trop.

De sa chambre, par la porte toujours ouverte, Douglas écoutait, il suivait, donnait ses idées. Si, dans le feu du débat avec les étudiants, on grimpait dans les envolées intellectuelles, une voix malicieuse intervenait : « Pourquoi n'écouteriez-vous pas un peu pour changer ? » Et c'étaient de ces silences où le renouveau que promet Noël prenait consistance très simplement.

Puis vint le 25. S'il n'y avait pas d'argent pour un grand dîner, il y eut pourtant des fleurs et des biscuits pour les invités. Il y eut même, tombé des hauteurs de l'Himalaya, un arbre de Noël — oh si petit, si maigrichon qu'il fallut l'orner à profusion pour qu'il soit visible à l'œil nu ! Le facteur passa — à Calcutta Noël n'est pas férié — apportant un

paquet d'Europe, en route depuis des semaines : lait en poudre, sucre chocolat. En un tournemain, la bûche de Noël fut prête !

Et Douglas était le plus joyeux, lui qui la veille encore taquinait sa femme : « Tu n'es pas écossaise pour rien : tu devrais te réjouir car s'il n'y a rien dans nos poches, nous ne risquons pas de dépenser trop ! »

Pour cette journée, il n'y avait pas seulement les visiteurs inattendus, mais aussi ceux qui avaient été spécialement conviés — liste à rallonges qui avait provoqué quelque inquiétude : pouvait-on décemment inviter plus de monde que n'en tiendrait l'appartement, surtout lorsqu'on n'a pas de chaises ? « Ne faites pas tant de chichis, cria Douglas de son lit. Vous avez quelque chose à donner à ces gens de bien plus important que sur quoi ils s'assièrent ! » En fait, l'appartement ne désemplit pas de 15 à 20 h. 30, et il semble que nul invité jamais ne remarqua s'il était assis sur une malle, une caisse... ou les talons ! Car ce qu'il voyait là, c'était l'image de ce monde différent, né à l'instant où l'on donne sa vie sans compter.

Douglas Cook ne savait pas que ce serait son dernier Noël sur terre. L'aurait-il su qu'il l'aurait sans doute vécu exactement de la même façon. Nombreux sont ceux pour qui il fit arrêter l'étoile en ce Noël. Une étoile en laquelle tant de gens espèrent, ou peut-être désespèrent — et de qui dépendra-t-il cette année qu'elle s'arrête aussi pour eux ?

JACQUELINE



*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

la chaux-de-fonds

bâle

Grâce à une édition aérienne

TRIBUNE DE CAUX

baisse ses prix d'abonnements

A partir de ce numéro, nos abonnés domiciliés en Amérique du Nord, en Afrique, au Proche-Orient et en Asie recevront dorénavant leur journal imprimé sur papier-avion. Cette amélioration permet de baisser les prix des abonnements selon le barème ci-dessous :

Afrique du Nord et Proche-Orient	Ancien prix	Nouveau prix
Afrique d'expr. française, Iran	Fr. 23.—	Fr. 21.—
Canada, Etats-Unis, Inde et Pakistan	Fr. 28.—	Fr. 24.—
Amérique centr. Madagascar	Fr. 31.—	Fr. 25.—
Amérique du Sud Vietnam, Cambodge et Laos	Fr. 33.—	Fr. 26.—
	Fr. 38.—	Fr. 29.—

Autres pays : se renseigner auprès de notre rédaction.

Un cadeau qui se renouvelle tous les quinze jours...

Je désire offrir un abonnement à la **Tribune de Caux** pour l'année 1970 à :



Nom _____ Prénom _____

Rue et N° _____ Localité et N° postal _____

Ma propre adresse est la suivante :

Nom _____ Prénom _____

Rue et N° _____ Localité et N° postal _____

A découper et à adresser à l'administration de la **Tribune de Caux**, 1824 Caux



Au reçu de ce bon, notre bureau vous enverra une carte qui vous permettra d'annoncer le cadeau à vos amis

Vous recevrez également un bulletin de versement qui vous permettra de régler le montant de l'abonnement. (Fr. 15.— pour la Suisse ; Fr. 18.— pour l'étranger ; 20 francs français pour la France ; 210 francs belges pour la Belgique).

... un abonnement à la TRIBUNE DE CAUX

pour vos affaires...

pour vos vacances...

pensez à

AIR-INDIA

USA - EUROPE - ORIENT
EXTRÊME-ORIENT - AUSTRALIE

